

Gauvain (Paul-Nicolas-Victor) 1825-1885

Associé-correspondant national (1880-1885)

Appartenant à une famille de Langres (Haute-Marne), Victor Gauvain est né le 28 octobre 1825 à Fort-Royal (Fort-de-France, Martinique), fils de Jean-Nicolas-Victor Gauvain (1792-1856), alors commis principal de la Marine, secrétaire du gouverneur de la Martinique, et de Rose-Julie-Delphine Deslandes (1808-1855). Son père est ensuite commis de la marine à Cayenne (1829), sous-commissaire de la marine (1831), à Royan (1838), à Saint-Brieuc (1852) et chevalier de la Légion d'honneur (26 avril 1846). Sa mère est la fille d'Aimé-Félix-Eustache Deslandes, procureur du roi près le tribunal de première instance de Fort-Royal.

Après sa scolarité à Rochefort, Victor Gauvain entre à l'École navale à Brest en 1841 et la quitte aspirant le 1^{er} septembre 1843. Il embarque successivement sur l'« Andromède », le « Styx », la « Naïade », le « Thétis », naviguant entre Brest et les Antilles. Enseigne de vaisseau le 1^{er} novembre 1847, il sert sur l'avis à vapeur « Épervier », à Brest, puis sur le « Valmy », vaisseau de 1^{er} rang armé de 120 canons. En 1852, il embarque sur « La Forte », frégate de 60 canons, pour une traversée du Pacifique via l'Amérique latine. En août 1853, la frégate entre en rade de Papeete. Les officiers sont reçus par la reine Aimata Pomaré IV. Victor Gauvain participe à la prise de possession de la Nouvelle Calédonie puis à la campagne de l'escadre franco-britannique contre la Russie au Kamtchatka, en août-septembre 1854. Nommé lieutenant de vaisseau le 2 décembre 1854, il rentre à Lorient en mai 1856. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur par décret du 12 août 1860. Par la suite, Paul Nicolas Victor Gauvain navigue en Méditerranée, entre autres sur le « Cerbère » et le « Montebello ». Il réside à Nice en 1863.

C'est vraisemblablement au cours de sa mission dans le Pacifique que Victor Gauvain a constitué la collection d'objets océaniques conservés aux musées de Langres et de Bourbonne-les-Bains. Ainsi, selon Sophie Serra, il aurait visité en 1853 les îles de la Société (Tahiti et Raïatea) et aurait séjourné plusieurs mois en Nouvelle-Calédonie. En 1854, il serait resté plus d'un mois à Nuku Hiva aux îles Marquises. De 1855 à 1856, il serait peut-être allé sur d'autres îles ou aurait fait des échanges car sa collection compte des objets en provenance des îles Cook, des îles Tonga, des Tuamotu, de l'archipel des Kiribati et du Vanuatu. Le 28 mai 1868, la Société historique et archéologique de Langres (SHAL) l'accueille le 28 mai 1858 comme correspondant en reconnaissance des nombreux objets donnés au musée et, en 1868, il lègue encore plusieurs objets en bronze venant de l'Inde et des îles du Pacifique.

En 1864, Victor Gauvain est placé en congé sans solde et quitte la marine pour les Messageries Impériales comme commandant du paquebot l'« Iraouaddy » qui assure la liaison Marseille-Shanghai. En 1874, il est commandant du paquebot « le Meinam » et domicilié à Calcutta. Venant de Toulon, il se retire à Chaumont (Haute-Marne) en 1878 mais il reprend ses voyages. En 1880, il est à Hong-Kong. Enfin, par décret présidentiel du 9 janvier 1882, il est autorisé à exercer un emploi dans la marine chinoise sans perdre sa qualité de Français. Il est alors, depuis 1881, au service du vice-roi Li-Hung-Chang (Li Hongzhang) comme instructeur naval à l'arsenal de Tien Tsin (Tianjin), avec le lieutenant de vaisseau Mignard, ingénieur et artilleur naval, et le major Mannix, officier de Marines des États-Unis, spécialiste en explosifs et munitions. Mais bien que son engagement soit d'une durée de trois ans, il démissionne en avril 1882.

En 1876, Victor Gauvain est nommé membre de la Société Géographique, présidée par Ferdinand de Lesseps. Il est membre de la société asiatique du Bengale et entretient des relations avec le monde savant en Angleterre et en Inde. Ses recherches donnent lieu à des publications savantes dont il fait profiter le Jardin des Plantes et les collections publiques. Il s'intéresse au bouddhisme et publie une traduction française du livre de M^{gr} Bigaudet, évêque de Ramatha, *Vie ou légende de Gaudama, le Boudha des Birmans, et notice sur les Phongyis ou moines*

birmans (Paris, E. Leroux, 1878). Il a entrepris de faire des traductions de l'histoire de l'Inde de James Talboys Wheeler (1880) et des ouvrages sur la Chine et le bouddhisme d'Ernest John Eitel, missionnaire protestant en Chine et fonctionnaire du gouvernement britannique de Hong Kong. Mais rien ne semble avoir été publié.

Victor Gauvain avait déposé sa candidature à l'Académie de Stanislas en offrant son livre, « depuis plus de dix-huit mois », comme le rappelle Louis Maggiolo, son beau-frère, qui recommande son admission. Sur le rapport de la commission composée de Prosper Guerrier de Dumast, Lucien Adam et François-Edmond Leupol (Rapporteur), il est élu associé-correspondant national le 16 avril 1880 et remercie de Hong Kong le 9 juin suivant.

Victor Gauvain a publié à Lorient les bans de son mariage avec Marie-Élizabeth-Céline Léveling (1837-) fille de Joseph Léveling, chef de bataillon à la retraite. Le mariage est célébré le 1^{er} juin 1857 à Bourbonne-les-Bains, domicile de la grand-mère de l'épouse qui est alors orpheline de père et de mère. À son mariage sont présents son oncle, Athanase Renard (1796-1885), inspecteur des eaux thermales de Bourbonne, et son beau-frère, Louis-Edmond Maggiolo, inspecteur d'académie de Nancy, respectivement associé-correspondant et membre titulaire de l'Académie de Stanislas. Il est le père de six enfants, quatre filles et deux fils, nés à Lorient, Nice et Bourbonne les-Bains. Ses deux fils sont officiers coloniaux : Victor-Adrien-Émile (1863-1961), saint-cyrien de la promotion des Pavillons Noirs (1882-1884), officier d'infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur, sert au Tonkin et en Nouvelle Calédonie ; Jean-Joseph-Victor (1878-1915), saint-cyrien de la promotion Marchand (1898-1900), capitaine au 58^e régiment colonial, est tué le 4 juin 1915 à Sedd-Ul-Bahr, en Turquie, pendant l'expédition franco-britannique des Dardanelles.

Le lieutenant de vaisseau Gauvain décède à Bourbonne-les-Bains le 23 août 1885 et est inhumé au cimetière du lieu. À l'Académie de Stanislas, l'abbé Mathieu, secrétaire annuel, évoque, lors de la séance publique du 13 mai 1886, la mort de cet « Ancien officier de marine, ancien général détaché au service de la Chine ». [Alain Petiot. Octobre 2025]

Annuaire de la marine et des colonies (1852-1868) ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Victor Gauvain ; Archives nationales, LH//1099/45 ; *État général de la marine et des colonies* (1843-1851) ; *The London and China Telegraph* (22 août 1881), p. 682, (30 mai 1882), p. 455 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1879), p. xvi, (1885) p. civ-cv ; Sophie SERRA, « Le voyage improbable, objets et collections océaniques au cœur des terres », Musée d'art et d'histoire de Langres, 2003 ; Michel THENARD, « Les aventuriers de la Haute-Marne. Gauvain, collectionneur d'aventures », *La Voix de la Haute-Marne* (21 avril, 2017).